

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Abschnitt

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)



L E S

# METAMORPHOSES

## D' O V I D E.

### LIVRE DOUZIEME.

F A B L E P R E M I E R E

E T S E C O N D E.

A R G U M E N T.

Comme Agamemnon, chef de l'armée des Grecs qui devoit aller à Troye, sacrifioit à Jupiter, il vit un serpent qui se coula dans un nid d'oiseaux, & qui mangea huit petits qui étoient dedans avec leur mere; & dès qu'il les eut mangés, il fut converti en pierre. Calchas expliqua ce prodige, qui arriva, dit-on, à un port de la Beotie, & dit à Agamemnon que ses vaisseaux qui étoient arrêtés, comme par une puissance divine, ne partiroient point de-là, qu'il n'eût immolé Iphigenie sa fille. On la mena donc sur l'Autel, & comme elle étoit près d'être sacrifiée, Diane l'enleva, & mit en sa place une Biche.



**P** R I A M qui ne sçavoit pas qu'E-  
saque vivoit sous la forme d'un  
oiseau, le pleura comme mort,  
& le grand Hector avec ses freres,  
lui fit faire des funérailles & un tombeau

T 2

m<sub>2</sub>

magnifique. Mais Paris ne se trouva pas à ses obseques, & quelque-temps après il apporta la guerre en son pays, avec cette femme \* si célèbre qu'il enleva à Menelas. En effet il fut suivi de mille vaisseaux, & de toutes les armes de la Grece. Et l'on n'eût pas différé la vengeance d'un ravissement si criminel, si les vents ne se fussent opposés à cette entreprise, & n'eussent jetté les vaisseaux dans un port de la Béotie, où ils demurerent long-temps arrêtés.

\* Hele-  
ne.

Comme les Grecs y sacrifioient à Jupiter, selon la coutume du pays, & que le feu étoit déjà allumé sur l'Autel, ils apperçurent un grand serpent qui se coula le long d'un plan, qui n'étoit pas loin de l'Autel où l'on faisoit le sacrifice. Il y avoit sur cet arbre un nid qui étoit rempli de huit oiseaux, & la mere voloit à l'entour, comme pour défendre ses petits de cet ennemi rampant qui les venoit attaquer. Mais il dévora en même-temps & la mere & ses petits, & tous les Grecs furent étonnés d'une chose si extraordinaire, comme d'un présage malheureux. Néanmoins Calchas qui sçavoit les choses futures, leur rendit leur assurance, & leur ôta leur étonnement. » Non, non, dit-il, ne » vous étonnez point davantage, ô Grecs, » réjouissez vous, nous remporterons la vi- » ctoire. La Ville de Troye tombera sous la » pesanteur de nos armes. Mais ce sera

un butin qui nous coûtera de longs  
 travaux. « Il jugea par les neuf oiseaux  
 qui avoient été dévorés, qu'on demeure-  
 roit neuf ans devant Troye; & à l'in-  
 stant ce serpent entortillé comme il étoit  
 à l'entour des branches de l'arbre, fut  
 converti en une pierre, qui garda sa forme  
 de serpent. Cependant comme si Neptune  
 n'eût pas voulu endurer qu'on portât la  
 guerre à Troye, il montra toujours de la  
 colere par les vents & par les tempêtes, qui  
 tenoient la mer agitée; & même il y en eut  
 qui s'imaginèrent qu'il vouloit sauver cette  
 Ville, parce qu'il en avoit bâti les murailles.  
 Mais Calchas n'étoit pas de cette opinion,  
 & comme il n'ignoroit pas ce qu'il falloit  
 faire pour appaiser Neptune irrité, il ne  
 voulut pas aussi le taire. Il dit donc à Aga-  
 memnon, qu'on ne pouvoit appaiser la co-  
 lere d'une Déesse \* fille, qui s'opposoit à son  
 départ, que par le sang d'une fille, & que  
 c'étoit enfin sa fille que Diane demandoit.  
 Ainsi lorsque l'interêt du Public eut surmon-  
 té l'amour paternel, & que le Roi eut vain-  
 cu le pere dans le cœur d'Agamemnon, les  
 Prêtres, tristes & en larmes, menerent Iphi-  
 genie devant l'autel, pour y répandre son  
 chaste sang. Mais la Déesse qui fut fléchie  
 par

\* Diane qui étoit fâchée contre Agamemnon parce  
 qu'il avoit tué une Biche qu'elle aimoit.

par la soumission du Prince, enveloppa d'un nuage & l'Autel & cette fille, & mit une Biche en sa place, tandis qu'on faisoit les prieres & les cérémonies du sacrifice. Ainsi lorsque Diane eut été apaisée par une victime si digne d'elle, la mer perdit aussi sa colere, il se leva un vent favorable, qui donna en poupe aux vaisseaux, & enfin ils arriverent aux rivages de la Phrygie. Il y a un endroit au milieu de l'Univers également éloigné du Ciel, de la terre & de la mer, & qui est comme la borne qui sépare ces trois Empires. On voit de là tout ce qui se fait dans le monde, & l'on ne dit point de paroles qui ne s'aillent rendre en cet endroit. C'est-là que demeure la Renommée, & c'est-là qu'elle a bâti son palais. Elle y a laissé mille entrées, elle y a fait tant d'ouvertures, que le nombre en est infini, & elle n'a point voulu qu'il y eût de portes. En effet il ne ferme point, il est ouvert nuit & jour, & ces murailles sont faites d'airain qui raisonne incessamment, & qui ne reçoit aucunes paroles qu'il ne les renvoye aussi-tôt. Le repos & le silence y sont toujours inconnus; & toutefois on n'y entend point de grands cris, mais seulement de petits murmures, qui ressemblent au bruit de la mer qu'on entendroit de bien loin, ou à ces bruits sourds dans les nuës après un grand coup de tonnerre. Toutes les salles sont pleines de  
peu.

peuple , qui ne fait qu'aller & venir , qui dit toujours des nouvelles , & qui en demande toujours. Le mensonge & la verité y vont ensemble pêle-mêle , on y voit rouler des paroles en confusion & en desordre. Les uns prêtent l'oreille à toutes les choses que l'on dit , les autres vont conter ailleurs ce qu'ils ont oui dire , mais on n'y redit jamais rien comme l'on a entendu , & l'on y ajoûte toujours quelque chose. La crédulité , l'erreur & la vaine joie y ont une bonne place. On y trouve de tous côtés des craintes , des troubles , des séditions : & les bruits & les rapports dont on ne peut dire les auteurs , & qui sont des enfans sans pere , ont tout le crédit & l'autorité dans ce grand Palais de la Renommée. Enfin c'est de là qu'elle voit tout ce qui se fait dans le Ciel , sur la mer & sur la terre , & qu'elle découvre aisément tous les secrets de l'Univers.

### E X P L I C A T I O N.

#### *D'Iphigenie sacrifiée en Aulide.*

**I**L en est de l'Histoire d'Iphigenie , comme de la plupart de celles qui appartiennent aux temps fabuleux , c'est-à-dire , qu'on n'y trouve qu'incertitude & qu'obscurité. On ne s'accorde pas même sur la naissance de cette Princesse. Les uns la font fille d'Agamemnon & de Clytemnestre ; d'autres lui donnent une autre mere , sçavoir Astynome ou Chryséide esclave & concubine de ce Roi : enfin il

y en a qui la font naître de Thesée & d'Helene, laquelle, ajoutent-ils, pria Clytemnestre d'élever cet enfant comme le sien propre, afin de cacher ainsi la complaisance criminelle qu'elle avoit eüe pour Thesée. Ce qui regarde le mariage d'Iphigenie ne renferme pas moins d'incertitudes & de variations. Quelques-uns jugent d'un endroit du dixième livre de l'Iliade qu'elle est celle qui fut offerte en mariage à Achille, & dont ce Prince rejetta fierement l'offre. Le Scholiaste de Lycophon au contraire assure, après plusieurs Auteurs, qu'elle fut aimée d'Achille, qu'elle en eut Pyrrhus, & qu'après qu'elle eût été sacrifiée en Aulide, ce fils fut envoyé dans l'isle de Scyros à Deïdamie qui l'éleva. Qui croirait-on ? Certes c'est un bonheur que la chose ne vait pas la peine d'être sçue avec plus d'exactitude.

Cependant il n'en est pas de même de ce qui fait le sujet de cette explication, je veux dire du sacrifice d'Iphigenie. On convient généralement de ce qu'Ovide en raconte, & on y ajoute toujours les circonstances suivantes, sans beaucoup de diversités. Après qu'Iphigenie eut été enlevée par Diane, & portée dans la Chersonnese Taurique, où elle devint Prêtresse de cette Déesse, Oreste fils d'Agamemnon, agité par les Furies qui vengeoient sur lui le sang de sa mere qu'il avoit versé, fut averti par l'Oracle d'Apollon d'enlever la Statue de Diane tombée du Ciel, qu'on adoroit dans la Tauride, & de la porter à Athènes, où il trouveroit en même temps la fin de ses maux. Il ne tarda pas à y aller, accompagné de Pylade, son ami intime. Mais à peine étoient-ils abordés, qu'on les conduisit au Roi Thoas qui, selon sa coutume, ordonna qu'Iphigenie les immolât sur l'Autel de Diane. Iphigenie ayant appris d'Oreste qu'il étoit d'Argos, se sentit touchée de compassion à la vüe du malheur de son concitoyen, lui promit la vie, & l'assura qu'il n'y auroit d'égorgé que son Compagnon. L'unique condition qu'elle

exigeoit de lui, c'est qu'il portât une lettre qu'elle écrivait à ses parens. Oreste ne put accepter un pari qui devoit être funeste à son cher Pylade, & il conjura la Prêtresse avec tant d'instance, de transporter à cet ami la grace qu'elle lui avoit offert à lui-même, qu'il obtint enfin ce qu'il souhaitoit. Pylade de son côté s'offrit volontairement à la mort pour le salut d'Oreste. Ainsi on vit entre eux la première dispute qu'ils eussent eüe jamais, ils s'envioient le plaisir généreux de mourir l'un pour l'autre, & il n'y eut que l'autorité d'Iphigenie qui pût terminer ce différend, dont Oreste eut enfin l'avantage. Elle alloit donc donner la liberté à Pylade, & elle vouloit le faire jurer qu'il remettrait fidelement sa lettre, lorsqu'elle s'avisait de lui en déclarer le contenu, afin que si par hazard il la perdoit, il pût faire son message de bouche. Pylade ayant appris par là qui elle étoit, prit la lettre de ses mains, & la remit incontinent à Oreste, en protestant à Iphigenie qu'il s'étoit acquitté de sa promesse, puisque celui qu'elle destinoit pour le sacrifice étoit Oreste lui-même. Je ne parlerai point de la joye qu'eurent ces trois personnes, en se reconnoissant. Oreste pria sa sœur de lui donner la statuë de Diane Taurique, & cette Princesse feignant de vouloir expier avec des cérémonies secrètes les deux Grecs d'un meurtre qu'ils avoient commis, demanda qu'on la laissât aller seule avec eux vers la mer où elle devoit, disoit-elle, les purifier. Un prétexte pareil ne pouvoit que tromper un Prince superstitieux comme Thoas. Aussi il accorda tout, & Iphigenie chargée de la statuë de la Déesse, & faisant mener devant elle les prisonniers chargés de chaînes, marcha sur le champ vers le bord de la mer. Là, elle écarta tout le monde, sous prétexte qu'il n'étoit permis à personne de voir les expiations qu'elle vouloit faire, & prit elle-même les liens d'Oreste & de Pylade, tellement qu'ils arriverent sans peine au Navire d'Oreste, où ils s'embarquerent ensemble.

Ce seroit une exactitude ennuyeuse , que d'examiner par quels endroits ils passeroient , où ils s'arrêterent , s'ils mirent la Statue de Diane à Comane ou à Castabale dans la Cappadoce , ou dans quelque autre Ville de l'Asie mineure , ou à Mycenes , ou dans l'Attique , ou à Lacédémone. Suffit qu'Iphigénie arriva à Mycenes où Oreste tua Aletes , fils d'Égisthe , qui s'étoit emparé de la Couronne , croyant que la race d'Atrée étoit éteinte : que selon Euripide , cette Princesse conserva jusqu'à la mort sa dignité de Prêtresse de Diane; qu'elle fut inhumée dans le Temple de cette Déesse , & qu'on lui défera de grands honneurs , puisqu'on lui consacroit entre autres , les voiles les plus riches & les habits les plus précieux des femmes qui mouroient en couche.

